

carte blanche

Dinosaure

Comment faire pour ne pas être révolté ? Ce qui arrive au patient assis en face de moi est une catastrophe annoncée de longue date, une suite logique et inévitable de notre système économique et des lois qui y règnent actuellement. Monsieur C. est employé de banque. Il a travaillé dans l'une des quatre grandes banques suisses qui, un moment donné, n'était plus assez grande et a été avalée par une des deux restantes, encore plus grandes. Depuis 39 ans, il y est engagé, cadre moyen, employé loyal. Il augmente la cadence, il fait des heures supplémentaires, de plus en plus sous pression, il commence à en rêver la nuit, et finalement il craque. Depuis le début de l'année il est en arrêt de travail, épuisé, en



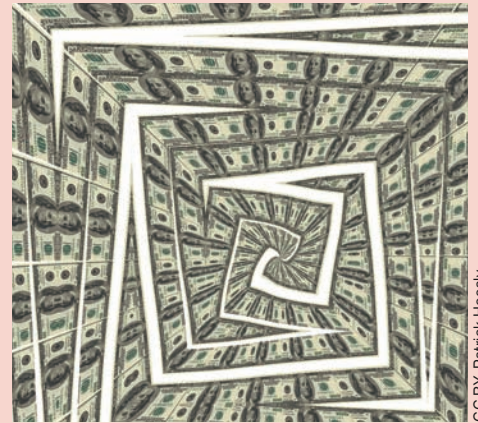
Pr Thomas Bischoff
Médecine interne FMH
1030 Bussigny
Directeur de l'Institut universitaire
de médecine générale
PMU, Lausanne
cobiri@bluewin.ch

burn-out. Lentement, il retrouve ses marques et recommence, après trois mois, à travailler à temps partiel. «Surtout, prends-toi ton temps», lui dit gentiment son supérieur. Ca va mieux, il arrête les antidépresseurs et il prévoit de reprendre son travail à plein-temps après les vacances d'été.

Puis, il revient aujourd'hui, en urgence : son supérieur l'a convoqué, lui a parlé des objectifs à atteindre, et probablement inatteignables, toujours gentiment, toujours en le tutoyant, pour finalement lui proposer une retraite anticipée à la fin de l'année. De fait, il s'agit d'un licenciement déguisé, sans parachute doré, sans aucun égard pour toute une vie au service de la maison. Monsieur C. se sent défait et trahi, il me décrit des sentiments de violence, contre lui-même et contre les autres, lui qui a essayé toute sa vie d'arranger les choses.

Deux jours plus tard, la même banque annonce à la radio que les temps sont durs, son bénéfice semestriel atteint à peine un milliard, nettement en dessous des attentes, on doit donc prendre des mesures, licencier des milliers d'employés. Monsieur C. ne va donc pas rester un cas unique.

Dans des situations pareilles, je suis content de travailler dans un cabinet de groupe, de



CC BY, Patrick Hooley

pouvoir partager mes émotions avec mes collègues. Dans la pause de midi, je raconte l'histoire de Monsieur C. aux autres. Xavier a rejoint notre groupe il y a deux ans et demi, il représente pour moi la relève, la nouvelle génération des médecins de famille. Il se sent autant touché par le sort du patient, mais : «Tu sais, parmi mes amis, plusieurs ont vécu le même sort ces derniers temps et c'est presque normal pour eux. Aujourd'hui nous ne comptons plus pouvoir rester dans un emploi très longtemps ; le changement devient normal dans la vie professionnelle». Alors je réalise que les temps ont changé ; je me sens comme un di-

nosaire syndicaliste.

Dans le monde du travail, engagement et fidélité ont été remplacés par performance, rendement et compétition, les règles sont devenues plus impitoyables et cela semble être accepté globalement. Seulement, je ne sais pas si c'est cela, le progrès désiré, ou bien une évolution fatale et inévitable, ou pire, une manœuvre intentionnelle pour resserrer la vis? Je ne crois pas que cette dynamique soit supportable à moyen terme. Les cas comme Monsieur C. vont devenir plus fréquents, non qu'ils soient des individus mal adaptés à l'évolution de notre société, mais ces nouvelles conditions rendent malade.

Ce qui reste? Mon engagement pour l'homme assis en face de moi, mon souci de soulager sa souffrance, avec un sentiment d'impuissance et d'inquiétude.

*Qu'est-ce que le cambriolage
d'une banque, comparé à la fondation
d'une banque? Qu'est-ce que tuer
un homme, comparé au fait de lui donner
un travail rétribué?
(B. Brecht, L'opéra de quat'sous)*